

(silence)

J'ai une autre question concernant ce que je vous ai dit l'autre jour, quand nous avons fait une opposition entre la volonté et les vellétés. Je vous ai dit que les vellétés — ce que Sri Aurobindo appelle vellétés — sont des mouvements qui proviennent non pas d'une conscience supérieure descendant dans l'être et s'exprimant en actes, mais d'impulsions ou d'influences du dehors. nous avons gardé le mot volonté pour exprimer ce qui, dans une conscience individuelle, est l'expression d'un ordre ou d'une impulsion venant de la vérité de l'être, de la vérité de l'individu — son être véritable, son vrai moi, n'est-ce pas. Cela, nous l'appelons volonté. Et toutes les impulsions, les sont pas cela, nous avons dit que c'étaient des vellétés. Et je vous ai dit en effet que, sans le savoir, ou parfois en le sachant, vous êtes mis en mouvement par des influences qui viennent du dehors, qui pénètrent sans même que vous vous en aperceviez et qui font surgir en vous ce que vous appelez « la volonté » que telle chose soit ou que telle autre ne soit pas, etc.

Alors on me demande :

Quelle est la nature de ces influences du dehors, pouvez-vous donner une explication sur leur fonctionnement ?

naturellement ces influences sont de natures très diverses. On peut les étudier à un point de vue psychologique ou les étudier presque à un point de vue mécanique, l'un traduisant l'autre généralement, c'est-à-dire que le phénomène mécanique se produit comme une sorte de conséquence du phénomène psychologique.

Il y a très peu de gens, et même parmi les meilleurs il y a très peu de moments dans la vie où la volonté de l'être exprime cette vérité profonde, intérieure, supérieure.

(Après un silence) La conscience individuelle déborde de beaucoup le corps ; même, nous avons vu que le physique subtil, qui est encore matériel par rapport à l'être vital et qui dans certaines conditions est presque visible, déborde parfois considérablement la délimitation visible du corps physique. Ce physique subtil est constitué de vibrations qui sont actives et qui entrent en contact ou se mélangent avec les vibrations du physique subtil des autres, et ce contact réciproque

produit des influences — ce sont les vibrations les plus puissantes qui naturellement l'emportent sur les autres. Par exemple, comme je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, si vous avez une pensée, cette pensée se revêt de vibrations subtiles et devient une entité qui se déplace et se promène dans l'atmosphère terrestre pour se réaliser aussi bien qu'elle peut, étant donné qu'elle est une parmi des millions, et naturellement il y a une interaction multiple et enchevêtrée qui fait que les choses ne se passent pas d'une façon aussi simple et aussi schématique.

Ce que vous appelez « vous-même », l'être individuel enfermé dans les limites de votre conscience actuelle, est constamment pénétré par des vibrations de ce genre qui viennent du dehors et qui se présentent le plus souvent sous forme de suggestions, en ce sens que, à part quelques exceptions, l'action se produit d'abord dans le domaine mental, puis devient vitale, puis devient physique. Je précise qu'il ne s'agit pas ici du mental pur, mais du mental physique; parce que dans la conscience physique elle-même, il y a une activité mentale, une activité vitale et une activité purement matérielle, et tout ce qui se produit dans votre conscience physique, dans votre conscience corporelle et dans votre activité corporelle pénètre d'abord sous forme de vibrations d'ordre mental, par conséquent sous forme de suggestions. La plupart du temps, ces suggestions pénètrent en vous sans que vous en soyez le moins du monde conscient; elles entrent, éveillent en vous une réponse quelconque, puis resurgissent dans votre conscience comme si c'était votre propre pensée, votre propre volonté, votre propre impulsion; mais cela, c'est seulement parce que vous êtes inconscient du procédé de pénétration.

Ces suggestions sont très multiples, nombreuses, variées, avec des natures très, très différentes les unes des autres, mais on peut les classer en trois ordres principaux. D'abord (et celles-là sont rarement perceptibles pour une conscience ordinaire ; elles ne deviennent perceptibles qu'à ceux qui ont déjà beaucoup réfléchi, beaucoup observé, beaucoup étudié leur être), c'est ce que nous pourrions appeler les suggestions collectives.

Quand un être naît sur la terre, il naît forcément dans un pays donné et dans un milieu donné. Par le fait de ses parents physiques, il naît dans un ensemble social, culturel, parfois religieux, national ; un ensemble d'habitudes de penser, de comprendre, de sentir, de concevoir ; toutes sortes de constructions, qui sont d'abord mentales, puis deviennent des habitudes vitales et

finalement des manières d'être matérielles. Pour dire les choses plus clairement, vous êtes né dans une certaine société ou dans une certaine religion, dans un certain pays, et cette société a une conception collective qui lui est propre, cette nation a une conception collective qui lui est propre et cette religion a une *construction* collective qui lui est propre, qui est généralement très fixe. Vous êtes né là-dedans. Naturellement, quand vous êtes tout petit, vous en êtes absolument inconscient, mais cela agit sur votre formation — cette formation, cette lente formation d'heures qui s'ajoutent aux heures, de jours qui s'ajoutent aux jours, d'expériences qui s'ajoutent aux expériences et qui petit à petit construisent une conscience. Vous êtes là-dessous comme sous une cloche. C'est une espèce de construction qui vous couvre, et qui d'une certaine manière vous protège, mais de l'autre manière vous limite considérablement. Tout cela, vous l'absorbez sans même vous en apercevoir et cela fait la base subconsciente de votre construction propre. Cette base subconsciente agira sur vous toute votre vie, *si* vous ne prenez pas soin de vous en libérer. Et pour vous en libérer, il faut d'abord que vous en soyez conscient ; et c'est le premier point qui est le plus difficile, parce que cette formation a été si subtile, elle s'est faite en un temps où vous n'étiez pas encore un être conscient, où vous veniez de tomber tout à fait abruti d'un autre monde dans celui-ci, (*riant*) et tout cela s'est fait sans que vous y participiez le moins du monde. Par conséquent, il ne vous vient même pas à l'esprit qu'il pourrait y avoir là quelque chose à savoir, et encore moins quelque chose dont il faille se débarrasser. Et il est assez remarquable que quand on deviant pour une raison quelconque conscient de l'emprise de cette suggestion collective, on s'aperçoit du même coup qu'il faut un travail très assidu et très prolongé pour arriver à s'en défaire. Mais là ne s'arrête pas le problème.

Vous vivez entouré de gens. Ces gens eux-mêmes ont des désirs, des vellétés, des impulsions qui se traduisent en eux, qui ont toutes sortes de causes, mais qui prennent dans leur conscience une forme individuelle. Par exemple, pour le dire d'une façon tout à fait pratique : vous avez un père, une mère, des frères, des soeurs, des amis, des camarades ; chacun a sa manière de sentir, de vouloir, et tous ceux avec qui vous êtes en rapport attendent de vous quelque chose, de même que vous attendez d'eux quelque chose. Ce quelque chose, ils ne vous l'expriment pas toujours, mais c'est plus ou moins conscient dans leur être, et cela fait des formations. Ces formations, suivant la capacité de penser de chacun et la puissance de sa vitalité, sont plus ou moins puissantes, mais elles ont leur petite puissance propre, qui est généralement proportionnée à la

vôtre ; et alors ce que veulent, désirent, espèrent ou attendent de vous ceux qui vous entourent entre comme cela, sous forme de suggestions très rarement exprimées, mais que vous absorbez sans résistance et qui au-dedans de vous, tout d'un coup, éveillent un désir analogue, une volonté analogue, une impulsion analogue... Cela se passe du matin au soir, et aussi du soir au matin, parce que ces choses ne s'arrêtent pas pendant que vous dormez, au contraire, très souvent elles s'accroissent, parce que vous n'avez plus la conscience éveillée qui veille et qui vous protège dans une certaine mesure.

Et c'est général, si général que c'est tout à fait naturel, et si naturel qu'il faut des circonstances spéciales et des occasions tout à fait particulières pour que vous vous en aperceviez. Naturellement, il va de soi que vos propres réponses, vos propres impulsions, vos propres velléités ont une influence analogue sur les autres, et que cela devient un mélange merveilleux où la raison du plus fort est toujours la meilleure !

Si le problème s'arrêtait là, on pourrait encore se tirer d'affaire ; mais il y a une complication. C'est que ce monde terrestre, ce monde humain, est constamment envahi par les forces du monde voisin, c'est-à-dire du monde vital, de la région plus subtile qui est au-delà de l'atmosphère terrestre quaternaire ¹ ; et ce monde vital, qui n'est pas sous l'influence des forces psychiques et de la conscience psychique, est un monde essentiellement de mauvaise volonté, de désordre, de déséquilibre, enfin de toutes les choses les plus antidivines qu'on puisse imaginer. Ce monde vital pénètre constamment le monde physique et, étant beaucoup plus subtil que le monde physique, il est très souvent, sauf pour quelques rares individus, tout à fait imperceptible. Il y a des entités, des êtres, des volontés, des sortes d'individualités dans ce monde-là, qui ont toutes sortes d'intentions et qui se servent de toutes les occasions pour s'amuser quand ce sont des petits êtres, ou pour faire le mal et le désordre quand ce sont des êtres d'une capacité plus grande. Et ceux-là ont un pouvoir de pénétration et de suggestion très considérable et, partout où il y a la moindre ouverture, la moindre affinité, ils se précipitent, parce que c'est un jeu qui les amuse.

En outre, ils sont très assoiffés ou affamés de certaines vibrations vitales humaines, qui ont pour eux la qualité d'un plat rare dont ils aiment à se nourrir ; et alors leur jeu consiste à exciter des

¹ Constituée par les quatre principes physique, vital, mental et psychique.

mouvements pernicious dans l'homme, pour que l'homme émane ces forces et qu'ils puissent s'en nourrir tout à leur aise. Tous les mouvements de colère, de violence, de passion, de désir, toutes ces choses qui font que brusquement on jette certaines énergies en dehors de soi, qu'on les projette hors de soi, sont justement ce que ces entités du vital préfèrent, parce que, comme je l'ai dit, elles s'en réjouissent comme d'un plat de luxe. Alors leur tactique est très simple : elles vous envoient une petite suggestion, une petite impulsion, une petite vibration qui vous pénètre et, par contagion ou par sympathie, éveille en vous la vibration nécessaire pour que vous projetiez au-dehors la force qu'ils veulent absorber.

Là, il est un peu plus facile de reconnaître l'influence, parce que, si on est le moins du monde attentif, on s'aperçoit de quelque chose qui est soudain éveillé au-dedans de soi. Par exemple, ceux qui ont l'habitude de se mettre en colère, s'ils ont le moins du monde essayé de contrôler leur colère, ils s'aperçoivent de quelque chose qui vient du dehors ou qui monte d'en bas et qui réellement s'empare de leur conscience et éveille en eux la colère. Je ne veux pas dire que tout le monde soit capable de ce discernement ; je parle de ceux qui ont essayé de comprendre leur être et de le contrôler. Ces suggestions adverses sont plus faciles à percevoir que, par exemple, votre réponse à la volonté ou au désir d'un être qui est de la même nature que vous, un autre être humain qui, par conséquent, agit sur vous sans que cela vous donne clairement l'impression de quelque chose qui vient du dehors : les vibrations sont trop analogues, trop semblables dans leur nature, et il faut être beaucoup plus attentive et avoir un discernement beaucoup plus aigu pour se rendre compte que ces mouvements qui semblent sortir de vous-même ne sont pas vraiment vôtres, qu'ils viennent du dehors. Mais avec les forces adverses, si on est le moins du monde sincère et que l'on s'observe attentivement, on s'aperçoit que c'est quelque chose dans l'être qui répond à une influence, une impulsion, une suggestion, même quelque chose de très concret parfois qui entre et qui produit des vibrations analogues dans l'être.

Voilà. Tel est le problème.

Le remède ?... C'est toujours le même : bonne volonté, sincérité, perspicacité, patience — oh ! une patience inlassable et une persévérance qui fait que ce que vous n'avez pas réussi un jour,

vous êtes convaincu que vous le réussirez une autre fois, et que vous continuez à essayer jusqu'à ce que vous ayez réussi.

Et ceci nous ramène à la phrase de Sri Aurobindo : si ce contrôle vous paraît tout à fait impossible aujourd'hui, eh bien, cela veut dire que non seulement il sera possible, mais qu'il sera réalisé plus tard.